

# Tartare de Miettes: « Je connais tous les festiva



Le public est venu en nombre, les 600 billets journaliers ayant tous trouvé preneur.



Reverend Beat Man, surgissant de nulle part, au milieu de la foule.



Venu de Berne, le trio féminin Tie Drei a fait la part belle au jazz.

**Le festival Tartare de Miettes a animé le hameau du Cerneux-Godat (Les Bois) jeudi, vendredi et samedi derniers. Concerts, spectacles, ateliers, stands et camping: tout était prévu pour offrir une belle fin de semaine aux festivaliers venus remplir la liste des réservations. «Le Franc-Montagnard» était sur place samedi. Reportage.**

Se rendre au Tartare de Miettes, c'est déjà se mettre dans l'ambiance! A la gare des Bois, des festivaliers de tous âges font connaissance avant de s'embarquer dans la navette prévue pour rejoindre le site du Cerneux-Godat. Téméraire, chacun assure qu'il aurait été prêt à faire le trajet à pied. Quid du retour? Personne ne songe à l'évoquer.

Si l'événement rassemble des festivaliers d'un jour, d'autres sont présents depuis le jeudi, profitant du camping. «Ici, tu as l'impression d'être dans ton jardin. Mais un bon gros jardin!» s'amuse un campeur delémontain, louant au passage l'hospitalité des organisateurs. «A peine sorti de ta tente, on t'offre un petit-déj sans rien te demander!»

## «La Gazette de Miettes»

En fin d'après-midi, le trio de jazz bernois Tie Drei offre un instant de contemplation mélodieuse et suave aux auditeurs, qu'il s'agisse d'enfants intrigués par la trompette, le violon ou la contrebasse, ou de quelques

mélomanes savourant ce moment de prélasserment pour siroter un breuvage houblonné dans l'herbe.

De notre côté, on en profite pour découvrir le site du festival, encerclé de nombreux stands. Boissons et nourriture pour se repaître, mais aussi infirmerie, maquillage ou atelier de sérigraphie textile où chacun peut venir faire imprimer son t-shirt.

Le temps de la manifestation, le Cerneux-Godat accueille aussi un bureau de poste (!), où est produite *La Gazette de Miettes*, décrite comme un «fanzine quotidien, spontané et fait à la main par qui veut bien proposer une contribution». Une fois imprimé, le journal est vendu à prix libre, selon le principe du Tartare de miettes. Ce

projet est né de l'initiative d'un enfant, aidé par son papa.

## Procession rock'n'roll

Après l'afro-beat groovy de Mambassa, le duo de danseurs La Rue Serendip, dont fait partie le Noirmonier Tristan Bénon (voir texte ci-dessous), réunit les spectateurs dans un grand demi-cercle. Sur fond de musique, la performance mélange danse et acrobatie. «Une véritable bulle poétique» selon un spectateur.

Plus tard, en début de soirée, alors que les ventres se tendent de burgers, pizzas ou autres thés chaï, une guitare vrombit soudain, accompagnée d'un sifflement de mégaphone. Surgissant au

# Tristan Bénon, un danseur noirmonier qui veut faire sortir la

**Le Noirmonier Tristan Bénon, aujourd'hui établi à La Chaux-de-Fonds, a étudié la danse à Salzbourg en Autriche. Durant la pandémie, il a fondé la compagnie de danse La Rue Serendip, avec Prunelle Bry. Bourlinguant dans divers pays d'Europe, les deux artistes ont aujourd'hui à cœur de s'investir aux Franches-Montagnes. Samedi dernier, le binôme était de passage au festival Tartare de Miettes, où il s'est produit. Rencontre.**

Tristan Bénon précise avoir «toujours été dans le mouvement». Pourtant, le danseur noirmonier, aujourd'hui établi à La Chaux-de-Fonds, a commencé la danse assez tard, l'offre franc-montagnarde dans cette discipline n'étant, autrefois, pas très étoffée.

Sa première rencontre avec la danse remonte à l'adolescence, lors

d'un projet choral coaché par un chorégraphe, au lycée de La Chaux-de-Fonds. Au moment de choisir un domaine d'études, il se dirige vers les sciences du sport et du mouvement, à l'Université de Lausanne. Il devient ensuite éducateur social et sportif.

## En training au milieu des tutus

L'idée de la danse refait son apparition en 2014. «Du jour au lendemain, j'ai pratiqué la danse cinq heures par jour» se rappelle Tristan Bénon, qui s'inscrit alors dans une école de la capitale vaudoise. Agé de 26 ans, il s'initie à tout, du ballet à la danse contemporaine. «J'ai fait des pointes pour la beauté du geste» s'amuse-t-il. A cette époque, il «débarquait en training de sport» au milieu d'élèves en tutu!

De 2015 à 2019, Tristan Bénon suit une formation professionnelle à

la Salzburg Experimental Academy of Dance (SEAD), où il rencontre Prunelle Bry, étudiante néo-calédonienne travaillant autrefois dans le cinéma d'animation 3D.

Etabli en Suisse durant la pandémie de coronavirus, le duo, en pause artistique forcée, fonde en 2020 la compagnie de danse La Rue Serendip. «Nos recherches avaient commencé à Salzbourg, mais le confinement a été le bon moment pour les approfondir» explique Prunelle Bry.

## A la croisée des arts

L'appellation La Rue Serendip vient d'un conte sri lankais. Dans cette histoire, des personnages en quête d'un objet découvrent que les détours de leur aventure sont plus enrichissants que la finalité du voyage. La *sérendipité*, selon le terme employé par ce conte, se définit donc



Le danseur noirmonier Tristan Bénon (médaillon) et s



# Is du monde. Celui-là, c'est le meilleur!»



Le blues-rock de Reverend Beat Man a fait vibrer la tente du Tartare de Miettes.



Même les plus petits festivaliers s'étaient donné rendez-vous au Cerneux-Godat.



L'artiste loitchou Yvan Gogniat, à l'atelier de sérigraphie sur t-shirt.

photos lv

milieu de la foule, le musicien bernois Reverend Beat Man entame une procession qui mène le public jusque sous la tente. Dans un concert blues-rock endiablé, le révérend capte l'attention de la foule et... d'une petite fille assise sur un caisson situé à deux mètres du chanteur, les esgourdes protégées par des *pamirs*.

«Je connais tous les festivals du monde. Celui-là, c'est le meilleur!» lance une Biennoise, tandis que l'électro-punk de Crème solaire provoque quelques pogos devant la scène.

## «Il faut que je m'en aille»

Puis, sans s'éteindre tout à fait, les amplis se font plus discrets (ils vibreront plus tard avec le punk-rock de

Bound by Endogamy et le DJ set des Sœurs Tignasse). Alors que la nuit s'est imposée, l'ambiance est au feu de camp avec Le chœur y dort. La formation taignonne propose six pièces pour son premier concert, à commencer par «Quand je bois du vin clair», célèbre chanson à boire de la Renaissance. La prestation se termine dans la réunion du public et des choristes, scandant d'une même voix les paroles de Graeme Allwright: «Ça m'a fait d'la peine, mais il faut que je m'en aille.»

Certains festivaliers prennent alors ces paroles à la lettre, tandis que d'autres semblent bien partis pour gratifier Le Cerneux-Godat de leur joie de vivre jusqu'aux premières... miettes de soleil!

Luc Vallat

## Une formule qui roule

Les quelque 600 places disponibles quotidiennement ont été réservées avant le début du festival Tartare de Miettes. Cependant, «le système d'annulation par mail a bien fonctionné» rapporte Jérôme Gogniat, co-programmateur et responsable de la communication. Quelques participants de dernière minute ont ainsi pu acquérir leur entrée. Questionnée sur la taille du festival, l'organisation précise ne pas chercher à agrandir. «Ce côté intime nous permet d'avoir une dynamique qui se développe sur trois jours, comme une ambiance de grande famille» explique Jérôme Gogniat. Car si certains spectateurs font le déplacement pour un soir ou une tête d'affiche, beaucoup profitent du camping. Cette année, l'ambiance était particulièrement bon enfant. Jérôme Gogniat se réjouit de n'avoir eu à comptabiliser aucun incident sérieux, sinon de légères blessures. Il note par ailleurs que le Tartare de Miettes est particulièrement bien reçu au Cerneux-Godat, les habitants participant volontiers à la fête. Une fête qui reprendra ses quartiers dans une année, assure notre interlocuteur. (lv)

## danse des sentiers battus et scènes traditionnelles



Le partenaire Prunelle Bry se sont produits samedi au festival Tartare de Miettes. photos lv et Sébastien Favre

comme une «capacité, aptitude à faire par hasard et sagacité, une découverte inattendue et fructueuse» selon le site internet de la compagnie.

La rue, quant à elle, est «un lieu de passage, un espace de rencontres qui appartient à toutes et tous» expliquent les chorégraphes, qui affirment ne pas aimer les cases. La démarche de La Rue Serendip est en effet de proposer des «pièces tout terrain et tout public, et de s'adapter aux lieux, avec un minimum de technique» notent-ils.

Les deux artistes affichent en effet la volonté de «sortir la danse des théâtres» et d'étendre son accessibilité. En se produisant au festival Tartare de Miettes, ces derniers ont touché au but! «Ici, on est dans un festival de musique. Ça nous permet de partager la danse avec un public qui ne viendrait peut-être pas à un tel spectacle» s'enthousiasme Tristan

Bénon, qui se réjouit de cette «rencontre des arts» et portera encore le spectacle «Pièce de Poche» sur de nombreuses scènes helvétiques.

## De passage au Soleil en août

Actifs dans toute l'Europe, les deux danseurs souhaitent aussi s'investir dans les Franches-Montagnes, pour «proposer une nouvelle offre à des publics qui y ont moins accès». L'année dernière, ils ont d'ailleurs créé la pièce «L'Ouïe Fine», avec des enfants du Noirmont.

Le dimanche 28 août, la compagnie sera au Café du Soleil à Saignelégier. Elle y présentera «C'est ça aussi», avec d'autres artistes. Un spectacle dans lequel diverses disciplines se rencontreront, entre danse, musique live et cirque. Plus d'informations sur [www.larueserendip.com](http://www.larueserendip.com).

Luc Vallat